



HAL
open science

Vers une climatique du littoral. Une ethnographie sensible au milieu ambiant

Jean-Paul Thibaud

► **To cite this version:**

Jean-Paul Thibaud. Vers une climatique du littoral. Une ethnographie sensible au milieu ambiant. VertigO : La revue électronique en sciences de l'environnement, 2019, 10.4000/vertigo.23018 . halshs-02181957

HAL Id: halshs-02181957

<https://shs.hal.science/halshs-02181957v1>

Submitted on 1 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une climatique du littoral. Une ethnographie sensible au milieu ambiant

Jean-Paul Thibaud : Directeur de recherche CNRS, Cresson/UMR 1563 Ambiances Architectures Urbanités, CRESSON/ENSAG, 60 Avenue de Constantine, CS 12636 38036 Grenoble Cedex 2, France, courriel : jpthibaud1@gmail.com

Résumé : Peut-on mettre en évidence une sensibilité au changement climatique auprès des populations habitant le littoral breton? Les habitants de territoires particulièrement vulnérables tels que la presqu'île de Gâvres prêtent-ils une attention particulière à leur milieu de vie? Ces questions mettent le problème du changement climatique à l'épreuve des ambiances, des manières d'habiter et des façons d'éprouver le littoral. Un dispositif d'enquête original a été expérimenté, apparenté à une ethnographie sensible et s'attachant à étudier le caractère incarné et situé de la relation des habitants à leur milieu de vie. Si sensibilité au changement climatique il y a, nous faisons l'hypothèse qu'elle s'incarne dans des perceptions sensibles, des traces matérielles, des gestes quotidiens, des paroles ordinaires, des paysages locaux. Par son caractère quasi insulaire, Gâvres est très marqué par la présence des éléments naturels, en particulier l'eau, le sable et l'air. La notion d'élément devient alors une notion centrale pour penser les ambiances littorales et ouvrir à une climatique sensible intégrant aussi bien les composantes physiques et matérielles de l'écologie locale que les composantes sociales et existentielles du milieu ambiant.

Mots-clés : ambiances, espace littoral, sensibilité, perception, atmosphère, éléments, changement climatique, ethnographie sensible, enquête collective, Gâvres

Abstract : Can we reveal a sensitivity to climate change among populations living on the Breton coast? Do inhabitants of particularly vulnerable areas such as the Gâvres peninsula give special attention to their environment? These questions put climate change to the test of ambiances and atmospheres, ways of living and ways of sensing the coastline territory. An original in situ investigation has been experimented, related to a sensory ethnography and studying the embodied and situated character of the relation of the inhabitants to their surroundings. If sensitivity to climate change exists, we hypothesize that it is expressed in sensory perceptions, material traces, daily gestures, ordinary conversations, and local landscapes. Gâvres is characterized by the presence of natural elements, particularly water, sand and air. The notion of element then becomes a central notion to think the coastal environments and open to a sensory climate integrating both the physical and material components of the local ecology and the social and existential components of the surrounding environment.

Keywords : ambiances, coastal area, sensitivity, perception, atmosphere, elements, climate change, sensory ethnography, collective investigation, Gâvres

Objet d'une médiatisation et d'une prise de conscience croissante le thème du changement climatique s'impose aussi bien dans les discours savants que profanes. Mais si notre imaginaire social semble bel et bien marqué par un tel phénomène, quelle expérience sensible peut-on en avoir dans notre vie quotidienne? Une sensibilité au changement climatique existe-t-elle auprès des populations habitant le littoral breton? Des territoires particulièrement vulnérables tels que la presqu'île de Gâvres donnent-ils lieu à une attention particulière en la matière? Ces questions mettent le problème du changement climatique à l'épreuve des ambiances, des manières d'habiter et des façons d'éprouver le littoral. On l'a compris, la perspective adoptée relève d'une logique *bottom-up*. Elle consiste à se situer au plus près des situations vécues localement afin de comprendre à quels degrés et selon quelles modalités une telle question fait sens pour des habitants vivant dans des espaces à risque. Il ne s'agit donc pas de poser a priori l'existence du changement climatique pour une population donnée, mais bien plutôt de tester sa prégnance et son intensité au jour le jour¹. Il ne s'agit pas non plus de se focaliser sur des mobilisations collectives manifestes, mais bien plutôt d'accéder aux sentiments diffus du milieu ambiant, à l'arrière-plan quotidien des perceptions habitantes, à des phénomènes de basse intensité qui passent habituellement inaperçus. Bref, le propos est de mettre à jour les conditions de possibilité et modalités d'émergence d'une sensibilité ordinaire au changement climatique². Pour cela, une démarche de terrain originale est développée, qui s'attache à étudier le caractère incarné et situé de la relation des habitants à leur milieu de vie³. Si sensibilité au changement climatique il y a, nous faisons l'hypothèse qu'elle s'incarne dans des perceptions sensibles, des traces matérielles, des gestes quotidiens, des paroles banales, des paysages locaux. Autant d'entrées qui révèlent les formes sensibles de la vie en littoral et donnent accès aux sensibilités climatiques. L'objectif est alors de partir à la recherche de ces manifestations concrètes constitutives des écologies locales et des expériences littorales. L'attention se porte moins sur les grandes représentations collectives ou les mises en discours médiatiques que sur les impressions et les expressions

¹ Pour une clarification salutaire et très étayée des distinctions entre climat, météorologie, saisons et temps qu'il fait, se reporter à *Ethnologie française* (2009) et *Communications* (2017).

² La sensibilité au changement climatique est délicate à mettre en évidence. Elle est plutôt travaillée en termes artistiques, sur la base d'installations ou d'expérimentations sensibles (Knebusch, 2008).

³ Cette enquête constitue un des versants seulement d'un travail pluridisciplinaire mené sur deux terrains (Gâvres et Guissény en Bretagne) par diverses équipes de recherche : PACTE, CRESSON-AAU, GEOMER, CERSES, GSPM. Pour un aperçu complet de cette recherche, se reporter à Tricot et al. (2012). Pour une version synthétique de cette recherche, davantage orientée vers la problématique des controverses, se reporter à Tricot et Lolive (2013).

habitantes elles-mêmes, en tant qu'inscrites dans un territoire et sensibles à un climat⁴. C'est ainsi que l'enjeu d'un tel travail est d'abord et avant tout de nature méthodologique.

Un dispositif d'attention au discret

Comment dès lors mettre en œuvre une telle attention aux phénomènes de basse intensité? Une expérimentation méthodologique *in situ* a été mise en œuvre pour approcher les ambiances littorales et les expressions discrètes de la sensibilité habitante⁵. La principale difficulté était d'accéder aux manières ordinaires de sentir des habitants, aux tonalités affectives qui imprègnent les situations vécues et les environnements sensibles, à ce qui passe habituellement inaperçu et s'exprime à demi-mot, aux mille et un petits gestes qui participent de la vie sensible de tous les jours. Bref, le défi était de se familiariser progressivement à ce qui fait précisément une ambiance. On comprend aisément que ce n'est pas en recourant à des méthodes d'enquête classiques que se trouvait la solution⁶. Il nous fallait procéder autrement, en développant nous-mêmes une attention au discret et un art de l'imprégnation⁷. Puisqu'il s'agissait de mettre à l'épreuve la manifestation du changement climatique dans les sensibilités et les manières d'être collectives, un questionnement direct et frontal n'était pas de mise. Au contraire, l'enquête consistait autant que possible à *laisser advenir cette question au cours du travail de terrain*. Cela supposait en particulier de ne pas être pris constamment dans un questionnement orienté ou trop intrusif, mais de se placer plutôt dans une attitude de disponibilité maximale, de lâché prise, d'ouverture à la vie locale, d'attention flottante⁸ à ce qui peut être dit, montré, exprimé par les habitants.

Afin de favoriser ce travail d'immersion dans la vie quotidienne des habitants, la démarche consistait à *conjuguer une diversité d'approches légères et indirectes* s'appuyant en particulier sur des explorations en marche et sur l'usage de supports audiovisuels. Plutôt qu'une enquête massive et extensive, très formalisée et calibrée, il s'agissait de mettre en œuvre une pluralité de techniques d'exploration, laissant la place à l'imprévu, l'occasion, la rencontre, l'échange⁹. D'une certaine manière, l'objectif était d'initier une ethnographie sensible du milieu littoral. Deux types d'approches complémentaires étaient expérimentées : des approches « décadrées » pour lesquelles l'enquête se déroulait en continu, tout au long du travail de terrain (carnet de bord collectif, mot lâché) et des approches « encadrées » s'appuyant sur un protocole plus circonscrit dans le temps (dérive photographique, visite guidée, réactivation photographique). C'est ici la diversité des sources et la complémentarité des données recueillies qui assuraient la fiabilité des matériaux qualitatifs obtenus.

Cinq modes d'enquête principaux ont ainsi été expérimentés :

1- *La dérive photographique*. Il s'agit de la première technique mise en œuvre sur le terrain. Elle consiste à explorer librement le site, à pied, sans but précis si ce n'est celui de la découverte. Réalisée par chaque enquêteur, cette exploration donne lieu à la fois à des prises de vue de ce qui attire l'attention et des commentaires là aussi libres (consignés à l'écrit ou bien enregistrés) recueillis tout au long du parcours. Durant cette exploration, il est bien sûr possible de rencontrer des habitants et de discuter avec eux si l'occasion s'y prête, de prendre rendez-vous pour une visite guidée à mener par la suite, etc. La restitution de cette investigation peut prendre la forme d'un parcours photographique accompagné des commentaires recueillis. Notons que le terrain d'étude se prête particulièrement bien à cette exploration : échelle relativement réduite qui permet l'exploration par la marche et territoire bien circonscrit, car cerné par la mer.

2- *La visite guidée par l'habitant*. Elle consiste à demander à des habitants de faire visiter le site à l'enquêteur¹⁰. Ce dernier se laisse guider en profitant de cette balade pour discuter avec l'habitant de ses sensations et de ses habitudes, de ses pratiques et de ses perceptions, et faire en sorte qu'il commente autant que possible l'environnement du parcours, qu'il nous le donne à voir, à entendre, à respirer, à sentir... Il est important que ces récits habitants soient enregistrés. Rien n'empêche de prendre des photos au cours de cette visite en fonction de ce que raconte l'habitant. La durée de cette visite est très variable (avec un temps minimum d'environ 15 min.) et peut se poursuivre dans un second temps autour d'une table, sur un banc, dans un café, chez l'habitant (la totalité de la visite peut alors durer parfois plusieurs heures).

⁴ Pour une description très précise et très détaillée de l'expérience sensible des saisons et du temps qu'il fait, se reporter au bel ouvrage de Martin de la Soudière (1999).

⁵ Ce travail d'enquête a été réalisé à Gâvres du 2 au 7 mai 2010, par une équipe composée de Aurélien Bac-David, Hervé Flanquart, Jean-Paul Thibaud, Rachel Thomas, Nicolas Tixier et Anne Tricot.

⁶ Cette expérimentation méthodologique se rapproche en de nombreux points de l'anthropologie modale proposée par François Laplantine (2005). Par ailleurs, bien que réalisée dans un tout autre contexte – une gare parisienne – citons la belle étude de terrain de Sophie Dubuisson, Antoine Hennion et Vololona Rabeharisoa (1999) qui s'intéresse également à la mise à jour des phénomènes de basse intensité.

⁷ Sur l'art de l'imprégnation, on peut se référer à Jean-Paul Thibaud (2018).

⁸ Sur l'observation flottante en ethnographie, se reporter en particulier à Colette Pétonnet (1982).

⁹ Divers recueils de nature méthodologique sont désormais disponibles, présentant un panorama des dispositifs et des protocoles de terrain relevant d'approches qualitatives *in situ*. Se reporter par exemple à Grosjean et Thibaud (2001), Moser et Weiss (2003) et Thémines et Le Guern (2018).

¹⁰ Cette technique d'enquête emprunte à la fois à la méthode des itinéraires (Petiteau, 2001) et à celle des parcours commentés (Thibaud, 2001).

3- *La réactivation photographique*¹¹. Elle consiste en des rencontres entre un petit groupe d'habitants et deux ou trois enquêteurs. Un corpus de photos du site est préalablement préparé, qui sert de base et d'embrasseur à la discussion (en diversifiant au maximum les photos : photos prises au cours des dérives ou des visites guidées, cartes postales locales, photos familiales anciennes, documents des services municipaux, etc.). Un enquêteur anime la rencontre et l'autre est plutôt chargé de prendre des notes. Cette réunion est en général enregistrée (mais attention, les paroles tendent parfois à se chevaucher et se brouiller mutuellement, rendant parfois peu intelligible l'enregistrement). Ces réactivations se déroulent dans des lieux collectifs, des cafés de village, souvent autour d'une table, et suite à une annonce publique dans le village. Elles se déroulent plutôt en fin d'enquête.

4- *Le mot lâché*. Il consiste à tirer profit des rencontres plus ou moins informelles avec les habitants pour recueillir des paroles qui tournent autour d'un terme, d'une expression, ou d'un mot clé, comme par exemple celui d'« environnement ». Que disent les habitants quand on lâche un tel mot ou qu'on l'introduit dans une conversation? Le choix du bon mot est bien sûr essentiel, afin qu'il fasse sens et parle facilement aux habitants. L'idée n'est pas de recueillir de longs développements, mais bien plutôt de démultiplier le plus possible les propos autour de ce mot de manière à explorer où il mène et à saisir la multiplicité des jeux de langage auxquels il se prête. À Gâvres, nous nous sommes vite aperçus que cette technique du mot inducteur ne fonctionne que très peu avec le terme « environnement », sans doute trop général et abstrait. Par contre, une autre relance était préférable : « et si Gâvres était une île? » Cette expression faisait immédiatement sens pour les habitants, car avait trait à des préoccupations collectives très actuelles.

5- *Le carnet de bord collectif*. Il constitue un dispositif fondamental de l'enquête et se traduit par un ensemble de réunions collectives de l'équipe d'enquêteurs tout au long du travail de terrain. En plus de journaux individuels, ces moments de restitution et discussion collectives permettent de consigner régulièrement les échanges informels avec les habitants, présenter des expériences et des observations de terrain aux autres membres de l'équipe, mettre en perspective les données recueillies au cours d'une journée, rendre compte des conditions même dans lesquelles se déroule l'enquête, faire émerger et tester ensemble des pistes d'analyse qui peuvent être réinjectées ensuite sur le terrain. Ces séances de mise en commun sont consignées et enregistrées, elles constituent en quelque sorte le support d'une intelligence partagée et évolutive de l'enquête de terrain. Notons que durant toute l'investigation de terrain, les enquêteurs habitent les lieux qu'ils étudient, se situant ainsi à mi-chemin entre une posture de pure extériorité et une posture de familiarité.

On l'a compris, en plus de *laisser advenir la question et conjuguer des approches légères*, un troisième argument tout à fait essentiel consiste à *expérimenter une enquête partagée*. Il ne s'agit donc pas seulement de produire individuellement des données de terrain qu'il suffit de sommer en fin d'enquête pour en faire ensuite l'analyse. Il s'agit plutôt de mettre en œuvre un véritable dispositif d'enquête collectif qui fonctionne selon une logique interactive, itérative et évolutive. C'est ainsi que les données recueillies sont régulièrement mises à l'épreuve du collectif d'enquêteurs, de même qu'elles sont remises dans la suite du travail de terrain, fonctionnant pour ainsi dire comme un guide provisoire pour l'attention. L'investigation se dote ainsi progressivement d'une épaisseur empirique en même temps qu'elle explore diverses pistes ouvertes par les uns et les autres au fil des rencontres et des observations. Ce dispositif d'enquête en commun, en train de se faire – *enquête partagée se faisant* – consiste donc moins à produire des données individuelles avérées une fois pour toutes qu'à explorer entre enquêteurs et avec les habitants des cadres interprétatifs pluriels, des récits partagés et des gestes ordinaires qui donnent sens à l'expérience *in situ*.

L'enquête a été menée au mois de mai 2010, à une période de l'année où n'avait pas encore complètement démarré la saison touristique. Il faut savoir que Gâvres se compose de près de 50 % de résidences secondaires (en 2007) et d'une population vieillissante. Nombre de ces résidences secondaires étaient fermées à cette période de l'année, si bien que l'enquête a été menée principalement avec les habitants permanents du village (en 2007, la commune compte 792 habitants et passe à 3500 l'été avec l'affluence touristique). Outre quelques visiteurs et touristes occasionnels, nous avons rencontré aussi bien des personnes retraitées (anciens pêcheurs ou travailleurs à la GERBAM, établissement de l'armée), divers commerçants du village (libraire, patron de bar, restaurateur), des jeunes au chômage, des employés de l'administration et des élus locaux. Au cours de la semaine d'enquête, une cinquantaine de personnes ont été rencontrées et ont pris part à la recherche. En mai 2011, une journée d'ateliers publics et participatifs a aussi été organisée, permettant d'échanger avec plus de 40 personnes présentes.

Gâvres, presque une île

Avant de présenter plus en détail les résultats de cette enquête, donnons quelques indications importantes concernant l'histoire collective et la vie sociale de cette presqu'île.

• *Un passé de pêche intense dont il reste des traces*. Gâvres est une presqu'île du sud du Morbihan, peuplée d'environ 800 habitants, qui s'étire sur une superficie de 2 km². Jusqu'à la fin des années 70, l'histoire de cette presqu'île est celle d'un milieu populaire fortement marqué par la pêche et les usines à sardines. La présence de bars ou de vestiges de bars au centre même de la presqu'île rappelle ce passé : « alors ici bien sûr c'était un café de l'époque, il y en avait un là, il y en avait un là, cette maison aussi c'était un café, tout ça c'était des cafés », et aussi « on y faisait la godaille dans ces cafés, le repas du pêcheur quoi ». Nous assistons

¹¹ Sur la méthode de réactivation, développée à l'origine en termes sonores, se reporter en particulier à Jean-François Augoyard (2001).

actuellement à la disparition de la pêche comme activité économique (elle reste présente comme activité de loisir), à un vieillissement notable de la population, à une forte présence de personnes retraitées. Cette évolution dans l'histoire et dans la vie sociale de Gâvres se traduit à la fois par une montée du tourisme balnéaire (l'été, la population est multipliée par 4 ou 5, dépassant les 3000 personnes), par un accroissement significatif du nombre de résidences secondaires (la moitié des maisons fermées selon certains habitants), par une augmentation forte du nombre de maisons à vendre et par une dilapidation du patrimoine gâvrais : « la presqu'île elle vieillit, ces gens disparaissent au fur et à mesure... le travail n'est pas sur la presqu'île... les enfants partent et puis les maisons sont vendues... ces maisons sont surtout achetées par les gens qui arrivent de la ville, qui arrivent en retraite ».

• *Une presqu'île étirée entre Gâvres et Ban Gâvres.* D'un point de vue spatial, si nous parlons désormais de Gâvres de manière générale, il faut savoir que deux pôles d'habitation assez distincts structuraient la presqu'île au XIXe siècle : Gâvres (centre actuel du village où se concentrent les activités principales, les commerces, l'école publique, la mairie) et Ban Gâvre (ancien centre historique du village, quelque peu déserté aujourd'hui, où se situent l'église et bon nombre d'anciennes maisons de pêcheurs). Chacun de ces lieux était associé à une manière d'être assez différente : population plus religieuse à Gâvres et plus « rouge » à Ban Gâvres : « nous avions deux terrains de foot qui étaient sur les joncs, il y avait un terrain pour les catholiques, et l'autre qu'on disait pour les communistes, séparés par un trou anti-char... » L'urbanisation progressive de la presqu'île et l'évolution des modes de vie ont eu pour effet d'atténuer ce clivage entre les deux villages. Pour autant, si la continuité territoriale avec la ville de Plouhinec s'appréhende facilement d'un point de vue visuel, la continuité entre Gâvres et Ban Gâvre reste, quant à elle, difficile à appréhender lorsqu'on circule à pied dans la presqu'île. La sensation demeure d'un étirement à l'infini du village (sur sa longueur et vers le large) et d'un manque de cohésion territoriale entre ces lieux, dont les identités particulières restent fortement marquées d'un point de vue urbanistique et architectural (concentration de petites maisons basses, souvent en pierre, le long de ruelles étroites et sinueuses à Gâvres ; habitat plus diversifié et plus récent et rues plus larges à Ban Gâvres). La conséquence directe de cet étirement de la presqu'île, comme l'omniprésence de l'océan qui semble à la fois ceinturer les habitations et ouvrir les regards est alors un manque de lisibilité de ces frontières spatiales et une forme de désorientation : « il était difficile de s'orienter, l'océan est tout autour, les proches et les lointains se rejoignent visuellement. Les rues sont tournantes, pas de hiérarchie visible, pas de centre clairement perceptible, pas de repère vertical. J'ai perdu autant mon orientation cardinale que mon orientation dans le village » (carnet de bord collectif).

• *Une présence militaire de longue date, intégrée et acceptée.* Un autre trait remarquable de Gâvres a trait à la forte présence de l'armée jusqu'à récemment. Reliée à la ville de Plouhinec par un cordon dunaire (tombolo) qui constitue la seule route d'accès entre le continent et la presqu'île, Gâvres a en effet accueilli jusqu'en 2010 la GERBAM (Groupe d'Études et de Recherches en Balistique, Armes et Munitions). Ce tombolo, composé de sédiments sableux aujourd'hui fragilisé par l'érosion du trait de côte, a ainsi abrité un terrain de tir de la Délégation Générale pour l'Armement. Or, pour les besoins de ce groupe d'essai, cette route d'accès à Plouhinec pouvait être momentanément fermée lors de séances de tirs, isolant pour quelques heures les habitants sur leur territoire et faisant de Gâvres une île. Pour autant, cette contrainte semble avoir été bien acceptée par la population, à la fois parce que la présence militaire constituait une ressource économique supplémentaire (outre l'activité de pêche, l'arsenal constituait le second employeur de la commune) et parce qu'elle a permis de maintenir un espace littoral relativement préservé : « c'est terrain militaire, du coup ça a permis qu'il n'y ait pas trop de constructions ». L'arrêt récent de cette activité militaire conduit actuellement à de nouveaux projets de développement et d'aménagement.

La forte présence de la mer et l'éventualité d'être momentanément inaccessible singularisent fortement un tel espace : Gâvres est présente comme un territoire qui oscille entre une presqu'île et une île. On pourrait se risquer à dire que Gâvres est « presque une île ». Son histoire montre une oscillation constante de ses modes d'accès : la voie maritime d'un côté et la voie routière de l'autre. En ce qui concerne les liaisons maritimes Gâvres-Port-Louis, diverses formules ont été testées : création d'une société privée de liaison maritime en 1935, puis mise en place de navettes relevant du syndicat intercommunal à partir de 1973. De plus, une préoccupation constante se manifeste au cours du temps, concernant la création et l'aménagement de cales d'embarquement permettant un accès facilité aux rives. Bref, les faibles distances entre Gâvres et Port-Louis font de la mer un moyen de transport tout à fait à propos. Nous sommes bien ici dans un mouvement qui participe du caractère insulaire de Gâvres.

D'autre part, on assiste à la mise en place progressive d'une liaison terrestre longeant le tombolo. En 1939 une piste est construite, puis en 1947 c'est cette fois-ci une route qui assure l'accès terrestre. En 1970, un projet de pont-digue a même été proposé, mais n'a pas été retenu. Remarquons l'existence de deux phénomènes singuliers qui ont affecté cette liaison terrestre : le tombolo ayant été un champ de tir, les accès étaient parfois interrompus (il fallait alors attendre l'arrêt de l'activité militaire pour pouvoir poursuivre sa route) et par tempête le tombolo peut être fragilisé, rendant son usage difficile (la route pouvant être envahie de sable temporairement). Bref, outre la distance non négligeable reliant Gâvres et Port-Louis, l'accès terrestre n'est pas sans poser de problème.

De plus, d'un point de vue culturel, les habitants de Gâvres semblent marqués par une manière d'être relativement insulaire, mélange d'attachement quasi viscéral au territoire et ouverture au grand large dont témoignent les périples de nombre de ses anciens habitants. Cela est remarqué par les habitants de Gâvres eux-mêmes : « c'est vrai que les gens se lient plus qu'avant, parce qu'avant, comme dans toutes les îles... presqu'îles... la mentalité est à peu près la même ». Cela est dit également de manière plus radicale par des visiteurs occasionnels : « ils sont un peu repliés sur... on les croise comme ça des fois, ils sont gentils, mais... ». Ce trait de quasi-

insularité se manifeste d'ailleurs dans le langage lui-même quand le terme d'« île » est utilisé pour parler de Gâvres, et qu'on ait besoin de se reprendre pour parler de la « presqu'île ». Omniprésente dans l'expérience habitante, la mer joue un rôle essentiel dans les paysages, les mémoires et les manières d'être locales. La presqu'île est en effet baignée au nord par la Petite mer de Gâvres, qui constitue une lagune d'environ 350 hectares aujourd'hui classée zone spéciale de conservation et zone de protection spéciale (en raison des espèces végétales et animales dont elle recèle) et au sud par l'Océan. Bref, tout se passe comme si on était dans une situation intermédiaire et ambiguë, entre île et presqu'île, et que cette situation imprimait sa marque sur la sensibilité habitante. Avec Gâvres, nous nous rapprochons des îles continentales telles que décrites par Gilles Deleuze (2002, p. 11) : « Les îles continentales sont des îles accidentelles, des îles dérivées : elles sont séparées d'un continent, nées d'une désarticulation, d'une érosion, d'une fracture, elles survivent à l'engloutissement de ce qui les retenait. »

Des modes d'existence des éléments

Par son caractère quasi insulaire, Gâvres est très marqué par la présence des éléments naturels. De toute évidence, nous avons affaire ici à un milieu de vie très sensible à l'eau, au sable, à l'air, et aux phénomènes naturels que l'on rencontre en milieu littoral (marée, tempête, érosion). Mieux encore, la presqu'île se place sans conteste sous le signe de l'*Elémental*, au sens de la philosophie présocratique de la nature (Macaulay, 2010). Cette singularité modèle fortement les manières d'être, d'agir et de sentir collectives. Si le caractère insulaire implique un véritable « corps à corps avec les éléments » (Labussière, 2013), ainsi en va-t-il pour Gâvres avec son caractère quasi insulaire. Particulièrement exposé au temps qu'il fait, aux variations saisonnières et aux conditions météorologiques, ce milieu nécessite que l'on accorde une attention toute particulière aux phénomènes atmosphériques comme par exemple le vent et autres dynamiques écologiques.

Notons également que le recours à la notion d'élément permet de donner un visage concret aux phénomènes climatiques. Que l'on pense à l'imaginaire de la submersion (eau) ou au réchauffement climatique (air), ce sont bien les éléments qui constituent les manifestations les plus tangibles des processus en cours. Ils fonctionnent à la fois comme des révélateurs et des opérateurs des transformations écologiques. Mais encore, une telle approche ambientale permet de problématiser la « Nature » sans dissocier la matière de la qualité, la substance de l'expérience. Gaston Bachelard a admirablement développé cette phénoménologie des éléments en montrant combien chacun d'eux procède de qualités et d'images affectives qui imprègnent l'expérience que nous en avons : l'air avec l'ascension et la transparence, l'eau avec l'ondulant et l'écoulement, la terre avec la pesanteur et l'enracinement... Les éléments seraient alors ce par quoi s'opère la « tonalisation » de l'être. Ils ouvrent ainsi une nouvelle conception de l'imaginaire : « au lieu de chercher la qualité dans le tout de l'objet, comme le signe profond de la substance, il faudra la chercher dans l'*adhésion totale* du sujet qui s'engage à fond dans ce qu'il imagine » (Bachelard, 2010, p. 95). Ainsi en va-t-il d'une imagination de la matière inscrite à même les éléments et porteuse de résonances affectives. Mais encore, si l'élément est ici de toute première importance, c'est parce qu'il désigne la texture commune du sujet et de l'objet et donne accès au fond indifférencié du sensible. Comme le montre Renaud Barbaras (1998) : « L'élément n'est pas subjectif, il n'est pas non plus *ce qui* est perçu, il est la dimension *selon laquelle* la perception a lieu » (p. 222). De tels arguments contribuent à faire de la notion d'élément une notion centrale pour penser les ambiances littorales et ouvrir à une climatique originale intégrant aussi bien les composantes physiques et matérielles de l'écologie locale que les composantes sociales et existentielles du milieu ambiant.

En revenant à notre terrain d'étude, on pourrait dire que les éléments se présentent comme un ensemble de ressources à partir desquelles les ambiances de Gâvres se manifestent, se colorent et se modulent. Impossible d'imaginer cette presqu'île sans la petite mer qui la borde et le va-et-vient des marées, sans l'air venant du large et ouvrant de profonds horizons, sans le sable qui sculpte les côtes et n'a de cesse de se déplacer... Si l'expérience de Gâvres se donne bien comme l'expérience d'une presqu'île c'est d'abord et avant tout par la présence constante de ce milieu sensible et naturel. Ici réside sans doute l'intérêt d'une telle problématique des éléments, entre l'objectif et le subjectif, entre-deux permettant de tenir ensemble la dimension physique de l'atmosphère en même tant que sa dimension expérientielle (Ingold, 2012).

Mais plus précisément, qu'en est-il de l'expérience sociale et de la place effective des éléments dans la vie quotidienne des habitants de Gâvres? Comment est-ce que l'air, l'eau et le sable modèlent les ambiances locales et participent des manières d'habiter un tel territoire? Une observation attentive nous révèle très vite que chaque élément procède d'une pluralité de modes d'existence. En ce sens, nous souscrivons ici au « pluralisme existentiel » tel que développé par Etienne Souriau (2009). C'est ainsi que le sable ne se présente pas à l'expérience habitante d'une seule manière, comme si on pouvait le réduire à un seul état, unique et invariable, ou à une perspective unique. Il convoque au contraire un ensemble de qualités, de propriétés et d'enjeux locaux qui prennent des formes très diverses et répondent à des logiques sensiblement différentes les unes des autres. Il en va également de l'eau et de l'air. Il ne s'agit donc pas de rabattre un élément à une pure donnée physique ou à un seul inducteur imaginaire, mais bien plutôt d'identifier les divers modes d'existence auxquels il se prête, qu'il soit d'ordre écologique, social, esthétique, pratique, physique, imaginaire... En d'autres termes, si les éléments parviennent à « faire ambiance » c'est en se déployant dans un large spectre de la vie sociale et de l'expérience locale.

Comme le montre le tableau ci-dessous avec quelques citations d'habitants en exemple, chaque élément convoque une diversité de récits enchâssés dans les modes de vie locaux et inscrits dans l'écologie sensible du littoral.

- Ainsi, l'eau peut tout aussi bien être appréhendé comme l'objet d'une perception esthétique [quand l'eau émerveille], une cause circonstancielle de l'insularité [quand l'eau isole/relie], un potentiel d'activité sociale [quand l'eau pourvoit], un enjeu d'aménagement matériel [quand l'eau circule], un facteur de transformation du milieu [quand l'eau grignote/quand la mer se déchaîne].

- L'air fonctionne à la fois comme un support de loisir [quand l'air propulse], une condition de bien-être ou de gêne [quand l'air conforte/quand le vent rafraîchit], une cause de risque [quand l'air amplifie], un indice de tempête [quand l'air informe].

- Le sable se présente comme une cause circonstancielle de l'insularité [quand le sable bloque], un facteur de transformation du milieu [quand le sable se déplace/quand le sable disparaît], un étalon de changement [quand le sable révèle], une cause de mobilisation sociale [quand le sable mobilise], une ressource d'aménagement matériel [quand le sable bâtit].

On le voit, divers et variés sont les modes d'existence des éléments, qui mettent à chaque fois l'accent sur un de leur versant et révèlent aussi bien leur potentiel d'activité que de passivité. C'est qu'un élément peut être aussi actif que passif, agent de transformation du milieu ambiant ou bien support de perception sensible. Encore faut-il noter que la liste de ces jeux de langage n'est en aucun cas exhaustive. D'autres modes d'existence pourraient être identifiés qui ouvrent encore la place des éléments dans la vie quotidienne des gâvrais. L'album photographique commenté donné à lire dans les pages suivantes présente lui aussi quelques illustrations et perspectives en la matière¹².

Tableau 1. Des modes d'existence des éléments

Modes d'existence de l'eau	Modes d'existence de l'air	Modes d'existence du sable
La chance de la mer ou quand l'eau émerveille ... <i>c'est vrai qu'il y a une vue merveilleuse, là c'est magnifique, là c'est une vue imprenable...</i>	La respiration bienvenue ou quand l'air conforte ... <i>les touristes viennent pour essayer de changer d'air, respirer un peu l'air de la mer...</i>	Le transport alentour ou quand le sable se déplace ... <i>le sable qui se ballade d'un côté à l'autre, ça a rien changé...</i>
Le territoire maritime ou quand l'eau isole / relie ... <i>il y a un marché au Port-Louis le samedi, beaucoup de gens de Gâvres y vont en bateau...</i> ... <i>quand la route était fermée, on était une île...</i>	Le vent qui gêne ou quand l'air rafraîchit ... <i>le vent, c'est ça qui gêne, s'il fait 0 ici on a l'impression qu'il fait -10...</i>	L'objet d'un beau combat ou quand le sable mobilise ... <i>bien sûr il y a la survie de la presqu'île, en premier, mais c'est aussi notre patrimoine, ce patrimoine n'est pas à un groupe...</i>
La petite mer nourricière ou quand l'eau pourvoit ... <i>la petite mer qui est un vrai nid à crustacés de toutes sortes, bivalves, huîtres...</i>	Le vent comme loisir ou quand l'air propulse ... <i>des moments, de là jusqu'à l'entrée, vous ne voyez que des voiles...</i>	Une ressource constructive ou quand le sable bâtit ... <i>il y a eu beaucoup d'extraction tout autour de la presqu'île pour reconstruire Lorient...</i>
L'enjeu de l'écoulement ou quand l'eau circule ... <i>l'eau venait jusqu'ici, tous les jours, ça partait et puis ça revenait...</i> ... <i>maintenant c'est tout bouché...</i>	Le vent comme risque ou quand l'air amplifie ... <i>il y a pas de mystère, vend du sud, si ça souffle, ça passe par-dessus...</i>	Un étalon du changement ou quand le sable révèle ... <i>on commence à apercevoir des rochers, mais avant c'était couvert de sable... et on revient 50 ans en arrière, on n'a pas les mêmes dimensions, plus la même vision...</i>
Le travail de la mer ou quand l'eau grignote ... <i>l'eau qui grignote doucement...</i> ... <i>l'eau qui mine...</i>	Le vent comme indice ou quand l'air informe ... <i>c'est pas un ouragan hein... ça siffle, on attend que ça passe...</i>	Un obstacle au déplacement ou quand le sable bloque ... <i>oui, il y a du sable qui passe dessus la route, alors bien sûr les bulldozers ramènent le sable de chaque côté pour laisser passer les voitures...</i>
La force incontrôlable ou quand la mer se déchaîne ... <i>on ne peut pas arrêter l'eau, surtout la mer, si c'est une rivière encore, on peut essayer de la dévier, mais l'océan...</i>		Un amortisseur de houle ou quand le sable disparaît ... <i>il y a un problème ici c'est le déficit de sable, il servait de matelas pour amortir la houle, les coups de mauvais temps, ce matelas a disparu, ce qui fait que les vagues, au lieu de s'atténuer, elles viennent directement frapper la digue...</i>

¹² L'ensemble des documents visuels de l'album photographique commenté a été constitué par le collectif d'enquêteurs, avec l'aide et la collaboration des habitants, des employés municipaux et des élus de Gâvres.

Figure 1. Album commenté : l'expérience des éléments dans tous ses états



« ma grand-mère habitait là, ce mur là on le voyait 2 mètres en dessous le sable, et le sable est monté, monté... il y avait rien de ça, tout du long, il y avait un escalier un peu plus loin, il faisait bien 2 m. de haut... »



« le problème de la digue, et c'est la même chose du côté de la grande plage là-bas, cette digue-là finalement, elle accentue la mer quand elle arrive dessus, au lieu de la casser comme devrait le faire une digue, la mer finalement elle prend de la vitesse, pour aller vers le haut, c'est ce que ça peut faire, cette forme de digue là... »



« ils avaient revégétalisé tout le secteur autour mais pour empêcher les gens d'aller dessus, après, il faut un suivi... c'est pas évident parce qu'à la commune il n'y a pas assez de monde pour faire ça,... ils veulent faire une promenade qui partira de Gâvres, ça fera une belle promenade... »



Trace d'exposition aux intempéries : arbre attaché



Trace d'exposition aux intempéries : caravane délabrée



Trace d'exposition aux intempéries : panneau illisible



« tout ça, ça a été comblé avec du sable... il y avait un pont qui faisait évacuer l'eau, il y avait des rigoles d'eau qui passaient pour aller tout le long, entre la petite mer et ici, et puis ça partait, ça venait par une grosse buse, alors ça allait jusqu'au fond là-bas et puis ça repartait. »



« oui on a été inondé, et les sacs qu'on avait étaient crevés, j'ai demandé à la mairie, la mairie m'a dit qu'il y en avait pas alors j'ai demandé à J. où elle avait trouvé ses sacs, c'est à Bricomarché, alors elle m'en a acheté et c'est le garçon de ma fille qui a mis... comme on a pas le droit de prendre de sable »



« quand on s'est battu pour l'extraction de sable, on avait eu des mails du Sénégal où il y avait des problèmes comme ça aussi, et les scientifiques qui s'occupaient de cette affaire au Sénégal, c'était aussi par rapport à des extractions, donc ils disaient que la main de l'homme y était pour beaucoup quand même »



Vue bloquée de la mer



Mer à contempler



PPR submersion marine



« c'est toujours différent la mer : quand il fait calme, il n'y a pas une ride sur l'eau, c'est une mer d'huile, et puis après il y a un petit peu de vent comme ça, c'est changeant à nouveau, après c'est des grosses tempêtes, c'est des gros rouleaux qui viennent briser à la côte, les images ne sont jamais arrêtées quoi... »



« tous ces rochers ça a été mis après, mais c'est vrai qu'il faudrait beaucoup plus que ça, c'est pas assez, on sent que ça a du répondant vis-à-vis de la mer, on sent que la mer est cassée quand elle arrive dessus, on voit bien... »



« il y a un problème ici, c'est le déficit de sable, la cause de cette submersion c'est le déficit de sable, on a perdu en sable à peu près 2m à 2m50 de hauteur, tout du long de cette plage alors le sable s'en va... il y a la dérive littorale qui s'en va par là-bas, donc le sable il s'en va toujours par là-bas, ce qui fait que là il nous reste pas de sable... »



Imaginaire social de la pêche



Révégétalisation : prendre soin du littoral



Nettoyage : prendre soin du littoral



« il y a des maisons à vendre pour la bonne raison que la presqu'île vieillit, les gens avec, le travail n'est pas sur la presqu'île, il faut se déplacer au minimum à Lorient et encore... donc les enfants partent et puis les maisons sont vendues... ça n'a rien à voir avec la submersion marine, c'est le vieillissement... »



« c'est une conjonction de facteurs : le vent, le vent très fort, une mer déjà bien formée, plus l'orientation du vent aussi, c'est très important, et aussi la durée du mauvais temps avant, ce qui fait que ça permet à la mer d'enfler, d'enfler... il faut une conjonction énorme quand même, l'orientation des vents sud-est et le problème des digues qui cassent »



« il y avait du travail, à l'époque il n'y avait aucun problème, il y avait l'arsenal qui employait pas mal de personnes, et la pêche qui était très importante. On a connu jusqu'à... au moins 50 bateaux, pas des petits canots comme on voit maintenant, des bateaux qui faisaient entre 12 et 18m, qui employaient l'hiver 7 personnes, l'été jusqu'à 12... »



Maisons fermées en basse saison



Le vélo contre le désœuvrement



Vestiges d'un passé de pêche intense

Mais si nous avons identifié et distingué certains signes, traces, paroles ou situations impliquant les éléments dans l'expérience habitante, nous devons garder à l'esprit que ceux-ci sont intimement imbriqués dans la vie quotidienne. L'eau, l'air et le sable ne cessent de circuler et de se mélanger, de même ce qu'ils donnent à voir, à entendre et à sentir. Les distinctions opérées à des fins d'analyse demandent donc à être réarticulées, recomposées entre elles afin de mieux comprendre comment s'opère la fabrique sensible de ce milieu. Bref, après un premier mouvement de dissociation nécessaire à l'analyse, c'est maintenant un second mouvement d'articulation qu'il nous faut tenter. Pour montrer comment les éléments font ambiance et sensibilisent l'écologie du littoral, il nous faut alors entremêler les multiples lignes entre elles, tisser les liens entre les divers jeux de langage à l'œuvre, déambuler entre de nombreux plans de l'expérience. Comme le propose Tim Ingold (2011), il nous faut apprendre à penser l'écologie des éléments en termes de « meshwork ».

Sans doute peut-on commencer en faisant valoir la PREGNANCE des éléments dans l'expérience sensible des habitants. L'eau, l'air et le sable jouent un rôle de toute première importance dans ce qui est donné à sentir du climat local et des tonalités saisonnières : air que l'on aime à respirer, que l'on entend parfois siffler, qui peut rafraîchir l'atmosphère ambiante ; mer qui ouvre une vue dégagée sur le grand large, qui miroite au soleil et se colore selon le temps qu'il fait, qui berce ou gronde selon la force des vagues et des marées ; sable qui colore le rivage en fonction de la qualité de son grain, qui transforme le paysage au gré de ses transports, qui charge l'air ambiant durant les tempêtes... Bref, les éléments s'entremêlent dans l'expérience multisensorielle qu'ils convoquent et participent ensemble de l'écologie sensible du littoral, en période estivale, lors des grandes marées, au moment d'une tempête... En donnant matière à des sensations intenses et variées, ils contribuent au sentiment général de bien-être qu'expriment les habitants à propos de leur cadre de vie.

De toute évidence, on a affaire ici à un territoire qui est véritablement apprécié, dans lequel on se sent bien, qui pour certains a été choisi de longue date comme lieu de retraite malgré des risques potentiels. Gâvres est perçu comme « un havre de paix », « un paradis », « un petit joyau ». Pour tout dire, les qualités de la presqu'île sont même recherchées par certains visiteurs réguliers : « Je viens deux fois par semaine, j'habite dans mon camping-car, Gâvres est mon repos deux fois par semaine, c'est merveilleux, c'est magnifique... » À cette sensation générale d'« enchantement » se conjugue l'expérience plus circonstanciée de la vigilance et de l'alerte. Les qualités sensibles du milieu ambiant se transforment alors en signes à interpréter et sont susceptibles de devenir les indices d'une tempête à venir. Une véritable culture sensible du milieu se manifeste auprès des habitants les plus anciens, se traduisant par une très bonne connaissance des vents, de la mer, des points de vue. Par exemple, certains savent entendre et interpréter les vents, identifier leur provenance et leur effet, déceler des signes éventuels de tempête : « ici on est plutôt protégé, vers le terrain de foot », « quand il fait froid comme ça, c'est le vent nord-est », « là, il est nord-nord-ouest aujourd'hui, il est souvent nord, c'est plus les vents dominants... », ou bien encore « il y a pas de mystère, vent de sud, si ça souffle ça passe par dessus... ». Le sentiment de vulnérabilité se conjugue à celui de l'hospitalité, l'expérience de l'enchantement cède la place à celle de la « préoccupation ». Notons malgré tout que si mer agitée peut être source d'inquiétude, elle peut également fournir un spectacle grandiose que l'on se plaît à regarder. Le sublime se mêle à l'inquiétude, une certaine ambivalence marque alors l'expérience sensible des habitants. Les éléments ne sont donc pas seulement le support d'une sensation globale et constante de bien-être, mais également le signe et l'agent d'événements exceptionnels, parfois redoutés.

L'EXPOSITION physique vient alors redoubler la prégnance sensible des éléments. Il ne s'agit donc pas seulement de les éprouver, mais de les contenir autant que faire se peut. Une série de dispositifs matériels est d'ailleurs mise en œuvre pour prévenir les effets ou atténuer la force des éléments quand ils se déchaînent : enrochement, blocs de béton superposés, murs, épis et digues de toutes sortes pour lutter contre la violence des vagues et faire face aux aléas de la mer. Modifiant considérablement le paysage naturel de la presqu'île, déviant à certains endroits la trajectoire habituelle du promeneur, structurant parfois des points de vue ou accès visuels à la mer, ces dispositifs de protection participent de l'expérience quotidienne de Gâvres et introduisent l'intervention humaine dans l'écologie locale des éléments. Les constructions traditionnelles, basses et orientées de manière à limiter la prise du vent, fournissent elles aussi un autre exemple du « modelage » anthropique des éléments. Conscients de la bonne volonté des acteurs locaux dans ce domaine, de la nécessaire implantation de ces dispositifs de protection et de leur coût élevé, certains habitants, vivant à Gâvres depuis plusieurs générations et/ou anciens pêcheurs, développent pourtant une forme d'expertise quant à leurs bon ou mauvais implantation, dimensionnement ou orientation : « ça, ça devait être des brise-lames, des épis, dans le temps on avait mis des brise-lames, on va en remettre encore, ça brisait la lame, elle venait mourir là l'eau, ils pensent en remettre d'autres, quand il y aura un peu de sous en caisse, tout ça c'est du boulot, faut avoir de l'argent pour refaire ce qui a été détruit ». C'est ainsi par exemple que certains dispositifs sont régulièrement critiqués pour leur manque d'efficacité, voire pour leur contre-productivité, telle cette digue bien connue de tous qui « accentue la mer quand elle arrive dessus ». On retrouve cette diversité des techniques de protection contre les tempêtes, contre le risque de submersion et les infiltrations d'eau au niveau domestique : renforcement des portes d'entrée des maisons à l'aide de sacs de sable ou de barrières montées sur rails, mise en hauteur des éléments fragiles lors d'avis de tempête, calfeutrage des portes et fenêtres, aménagement des maisons dans lesquelles on met hors de portée de l'eau des objets importants (électroménager, voitures sorties des garages lors des tempêtes)... Les éléments trouvent ainsi une traduction matérielle dans l'aménagement de la presqu'île et donnent lieu à des situations qui questionnent ou altèrent occasionnellement le sentiment de bien-être. Notons toutefois qu'il ne s'agit pas seulement de se protéger des éléments, mais également d'en prendre soin au jour le jour. D'ailleurs la présence régulière de bancs longeant le chemin de côte indique combien celui-ci peut-être emprunté à des fins de détente ou de contemplation. Le travail de révégalisation de la côte ou celui de nettoyage de la petite mer de Gâvres témoigne de cet « attachement » au littoral, de cette attention

constante portée par les habitants à leur milieu de vie. Ainsi est mise en œuvre une double logique de protection contre les éléments et de préservation des éléments eux-mêmes. Si une telle attention leur est portée, c'est précisément parce qu'ils se présentent comme des matières meubles, en mouvement, sujettes à de multiples déplacements. Autrement dit, les éléments contribuent à la transformation des paysages de Gâvres et modulent de ce qui est donné à percevoir et à sentir. Les modifications du milieu jouent alors de l'interaction et de l'enchevêtrement étroits des éléments : « la mer elle repousse le sable, quand elle le prend pas avec, parce que c'est avec les grandes marées que l'eau vient jusqu'ici, elle reprend le sable puis elle redescend... ». De même, le vent a des effets sur la force de la mer et l'amplitude de la houle, sur le déplacement du sable qui peut même bloquer l'accès à la presqu'île.

La notion de FLUX est ici tout à fait fondamentale, elle vient compléter celles de prégnance et d'exposition que nous venons de voir. Penser les éléments en termes de flux permet alors de mettre en évidence deux aspects importants de l'écologie de la presqu'île. D'une part, les éléments sont susceptibles de devenir de véritables enjeux collectifs. Ça a été le cas avec l'importante mobilisation qui a eu lieu contre l'entreprise Lafarge et son projet d'extraction de sable. Le maintien du sable est un moyen de lutter contre le risque de submersion et constitue à cet égard une condition de possibilité pour habiter sur la presqu'île : « automatiquement le sable part, part, et puis voilà... à la fin Gâvres diminue de surface ». Par ailleurs, certaines options d'aménagement se prêtent également à de telles dynamiques de « *concernement* », comme par exemple dans la décision de bloquer ou de favoriser l'écoulement de l'eau de mer au sein de la presqu'île, ou bien encore dans le choix des dispositifs matériels à installer sur les côtes en vue de leur protection (digues, épis, enrochements...). Le milieu littoral est alors vécu comme un bien commun dont il faut prendre soin : « le littoral, c'est à tout le monde ». D'autre part, les éléments imprègnent fortement la mémoire sensible des habitants et contribuent activement aux transformations sensibles du milieu littoral. De nombreux indices et propos témoignent de cette « *imprégnation* », qui font montre de ce qu'un habitant a très bien décrit comme « de l'observation qui reste en mémoire ». La fréquentation quotidienne de ce territoire – parfois depuis très longtemps – donne lieu à une appréciation fine des modifications en cours. À titre d'exemple, les habitants remarquent cette tendance générale au désensablement de la presqu'île : « là, on commence à apercevoir des rochers, des cailloux, mais avant c'était couvert de sable... on n'a plus la même vision ». Ou bien encore : « avant cette plage qu'on voit là tout de suite, toute blanche, et bien elle était au coin comme ça, elle faisait le tour, ce qu'on appelle la plage convexe, elle était comme ça, et elle a été déportée en l'espace de même pas 4-5 ans, une dizaine d'années maximum ». C'est ainsi que divers lieux servent de repère et de jauge aux évolutions du milieu (une dune, un rocher, une plage, une maison...). Enfin, si l'imprégnation des éléments il y a dans l'expérience habitante, celle-ci n'opère pas seulement par ce qui est perçu et ressenti, mais également dans ce qui est pratiqué.

En effet, les éléments constituent de véritables RESSOURCES à l'activité habitante. C'est le cas en ce qui concerne la petite mer de Gâvres qui se donne comme une « mer nourricière » où l'on aime aller pour pêcher des crustacés et les coquillages, ou bien encore comme la pratique de la voile qui tend à se développer. La mer ou le vent se prête alors à un « *engagement* » corporel qui sollicite certains gestes et met les sens en éveil. Les plaisanciers se mettent alors en résonance avec les vents, de même que les ramasseurs se mettent en phase avec les marées. Mais encore, les éléments fonctionnent comme des ressources économiques de toute première importance. Est-il besoin de rappeler le rôle fondamental qu'a joué la pêche dans le passé? Celle-ci a été jusqu'à peu la source principale d'activité et de travail. Au bien-être et au sentiment d'enchantement de la presqu'île se conjugue alors un sentiment de « *nostalgie* » d'un passé perdu, d'un passé difficile, dédié à la pêche, mais solidaire et donnant l'occasion d'une vie collective riche et intense : « avant ça bougeait tout le temps, dans toutes les rues, il y avait plein de monde, ça bougeait, ça travaillait, c'était la belle époque à côté de maintenant... ». Tout se passe comme si les habitants de longue date regrettaient ce mode de vie traditionnel qui tend à se prolonger malgré tout un peu et se traduit dans un lieu hors du temps sans doute accentué par le caractère insulaire de Gâvres. Ainsi en va-t-il de petits rituels qui subsistent (le jeu de cartes au café, la pêche en mer...), du soin particulier porté à l'histoire des lieux et à la mémoire collective (présence du passé maritime à l'aide d'albums photos, de livres traitant de Gâvres, de peintres amateurs et autres décorations qui mettent en scène la vie de la presqu'île), de la présence de monuments semi-enterrés qui continuent à marquer le paysage (des blockhaus de la dernière guerre au tumulus d'un passé très ancien). Malgré les évolutions massives liées à la télévision et au tourisme, Gâvres tend à maintenir la permanence d'une forme de vie passée (rappelons que ces observations ont été faites en période basse, hors vacances et hors tourisme). Tandis que les anciens pêcheurs regrettent l'ambiance animée et conviviale d'antan, les plus jeunes ont de la peine à trouver du travail. La disparition de la pêche comme activité économique et le chômage dans un milieu somme toute isolé tend à conforter l'impression d'un hors-temps, d'un ralentissement, et d'une certaine « *langueur* » dans lequel les jours défilent identiques à eux-mêmes. Faire le tour de la presqu'île en vélo devient alors une des seules activités pour faire passer le temps... Le désœuvrement des jeunes générations en âge de travailler se fait sentir, particulièrement dans les saisons creuses qui atténuent l'animation touristique et vident nombre de résidences secondaires. De ce point de vue, Gâvres tend à vivre à deux régimes : en période creuse quand seuls subsistent les résidents permanents (environ 750 au total) et en période estivale quand la presqu'île se remplit de touristes occasionnels ou réguliers (environ 3500 en haute saison). Mais là encore, Gâvres est en pleine évolution et ne manque pas de projets qui auront des effets à courts et moyens termes (travaux récents de protection de la presqu'île, actions de repeuplement, programmation de nouveaux habitats...).

Pour finir, les éléments occupent une place tout à fait essentielle dans l'écologie physique, sensible et sociale de Gâvres. Ils contribuent à mettre le littoral en ambiances que se soit de manière directe ou indirecte, de façon tacite ou explicite. Qu'ils soient considérés en termes de supports d'expérience sensible ou d'opérateurs de transformation du milieu, de sources de risques et d'aléas, d'enjeux de la vie publique ou de générateurs d'activité économique et sociale, ils donnent le ton à la presqu'île. A cet égard, les éléments se mêlent et s'entremêlent constamment dans les multiples régimes d'expérience auxquels ils se prêtent : attachement,

modelage, concernement, imprégnation, engagement... De plus, ils donnent lieu à diverses tonalités affectives marquées sans doute du signe de l'ambivalence : enchantement très affirmé et largement partagé, mais aussi préoccupation, nostalgie, langueur...

Une climatique à l'épreuve des ambiances

En s'appuyant sur de tels résultats, peut-on lire la sensibilité au changement climatique à l'aune de la notion d'ambiance? Disons tout de suite que ce n'est qu'à de très rares reprises que l'on se rapproche de la thématique du changement climatique dans les paroles habitantes. Tout au plus peut-on l'effleurer quand certains pêcheurs mentionnent le changement anormal de la direction du vent, une variation trop soudaine de température ou la montée progressive du niveau des eaux en période de petite marée. Ces quelques indications apparaissent très rarement, au détour d'une phrase, et ne prêtent ni à d'amples développements ni à l'expression d'une inquiétude marquée. D'ailleurs, il est difficile de vraiment faire la part des choses entre l'expérience vécue des habitants (des sensations inhabituelles de changement), le recours éventuel au savoir expert (référence singulière faite aux marégraphes concernant la montée du niveau des eaux) et le discours médiatique ambiant. Si on note à de rares occasions que « tout est détraqué », tout se passe comme si un tel constat méritait d'être relativisé ou tempéré.

Remarquons que les ambiances de Gâvres sont à placer sous le signe du changeant et du mélange. L'étude de son environnement sensible aide à reconsidérer ce qu'il en est du terme même de « changement ». En effet, le vécu des habitants se caractérise par l'expérience du *toujours changeant*. Que cela concerne le cycle des marées, des grandes marées ou celui des saisons, l'imminence d'une tempête à venir, le déplacement du sable qui reconfigure les paysages, les innombrables fluctuations de la mer et de la houle ou l'érosion incessante des côtes, tout se passe comme si le milieu ambiant était en perpétuelle transformation et se prêtait à des perceptions continuellement renouvelées. Comme l'exprime parfaitement un ancien pêcheur : « les images ne sont jamais arrêtées ». Le changement n'a donc rien ici d'exceptionnel ou de particulièrement inquiétant, il est constitutif de la vie quotidienne de Gâvres et de la culture sensible locale. Les habitants semblent avoir intégré dans leur mode de vie cette dimension du changement, avec sa part d'aléas et de vulnérabilité inhérente à la vie en milieu littoral.

Par ailleurs, l'expérience de ces continuels changements du milieu ambiant relève la plupart du temps du *mélange diffus*. Ainsi les éléments sont loin d'être facilement dissociables les uns des autres. Ils n'ont de cesse de se mélanger et de se recomposer mutuellement au gré des phénomènes : quand la mer grignote la côte, transporte le sable, s'infiltré dans les terres ou compose avec le vent... quand le souffle du vent charge l'air de particules de sable, quand le rafraîchissement de l'air va de pair avec l'assombrissement du ciel, quand le sifflement du vent se joint au grondement de la mer, quand la teinte de la mer se fond avec celle du ciel... Ce milieu en perpétuelle transformation invite à ce que l'on reconnaisse l'extrême fluidité, porosité et labilité des éléments dans l'expérience habitante, rendant d'autant plus difficile des manifestations sensibles du changement climatique.

En plus de cette culture sensible habituée au changeant et au mélange, d'autres circonstances locales tendent à limiter la sensibilité au changement climatique. Si sensibilité au changement écologique il y a, elle est davantage tournée vers la perte progressive de sable de la presqu'île, perte qui inquiète les habitants et focalise leur attention sur ce problème plus immédiat. Ou bien encore, le vieillissement progressif de la population et la montée en puissance du chômage trouvent également une expression dans les ambiances de Gâvres et orientent l'attention vers des questions plus délibérément sociales. Bref, que l'on pense au sentiment de langueur ou de nostalgie qui colore parfois l'atmosphère de la presqu'île, d'autres objets de préoccupation que le changement climatique captent la vie quotidienne des habitants. En plus du *toujours changeant* et du *mélange diffus* identifiés précédemment se rajoute maintenant le *quotidien inquieté* qui s'oriente vers les problèmes pratiques et témoigne une fois de plus de l'attachement constant des gâvrais à leur territoire. Au croisement de l'histoire sociale et de l'écologie naturelle de la presqu'île, les ambiances de Gâvres donnent à sentir un milieu vulnérable tout autant que merveilleux.

Certains événements récents et tempêtes particulièrement intenses – tempête de 2008 à Gâvres, Xynthia en 2010 en Vendée – sont bien sûr toujours présents dans la mémoire des habitants de Gâvres. Mais s'il n'est pas rare de percevoir une certaine appréhension à l'égard de ces événements dramatiques, diverses attitudes révèlent combien le sentiment de vulnérabilité peut être plus ou moins prononcé. C'est ainsi qu'une véritable *rhétorique de la vulnérabilité* est développée par les habitants. On peut en effet repérer toute une gamme de postures et de pratiques relatives à ce milieu à risque :

- *Accepter*. Très fréquente, cette attitude relativement fataliste reconnaît une certaine impuissance vis-à-vis des tempêtes et autres phénomènes de grande échelle : « si ça doit arriver, ça arrivera, on n'y peut rien... »
- *Se protéger*. Comme on l'a vu avec les multiples dispositifs de protection, il s'agit là de lutter contre les aléas, en particulier d'un point de vue physique et matériel : « avec la roche, ça a moins de force quand ça arrive sur le mur... »
- *Euphémiser*. Là encore, la vulnérabilité est reconnue comme telle, mais son importance est minimisée : « la mer nous joue des tours quelques fois... », ou bien « il ne faut quand même pas que ça devienne une psychose... »
- *Braver*. Il est parfois possible de négliger, de défier les aléas, ou tout simplement de chercher à conserver une maîtrise totale sur son environnement familial : « c'était interdit ce qu'ils ont fait dans les sous-sols, ils ont fait quand même, mais à leur risque... ».
- *Prévenir*. On peut s'appuyer sur les connaissances du milieu pour anticiper collectivement les conséquences néfastes de certaines actions : « nous nous sommes battus pour que Lafarge n'obtienne pas le droit d'extraire le sable... »

- *Tirer les leçons*. Une autre manière d'anticiper concerne la gestion pratique des affaires domestiques, en agissant en connaissance de cause : « ceux qui ont été échaudés, ils sortent les voitures des sous-sols... »
- *Entretenir*. L'attention portée au littoral n'est pas seulement orientée vers des événements exceptionnels, elle se manifeste également dans la durée, dans le moyen et le long terme, consistant en particulier à prendre soin de son milieu de vie : « des groupes de réinsertion qui s'occupent des chemins... »

Comme on le voit, diverses et variées sont les formes d'adaptation, qui dépassent largement la seule réponse immédiate aux événements dramatiques. S'il s'agit parfois d'*avoir prise* sur son milieu, il s'agit aussi parfois de *lâcher prise*, comme si ces deux tendances devaient trouver un équilibre pour permettre aux habitants de continuer à vivre en bordure du littoral. C'est qu'il ne s'agit pas moins ici de continuer à rendre son milieu de vie habitable. Dans tous les cas, la question du temps joue un rôle essentiel dans la mesure où il s'agit à la fois de répondre à l'urgence immédiate, d'anticiper l'événement, d'orienter le cours des phénomènes. Bref, se saisir des questions de vulnérabilité et d'adaptation suppose que l'on intègre au questionnement les différentes formes temporelles de l'action (réagir, anticiper, prévenir, entretenir...).

Si les éléments jouent un rôle fondamental dans l'expérience habitante, c'est parce qu'ils structurent le rapport des gâvrais à leur milieu de vie et imprègnent l'intégralité des situations vécues. Sans doute peut-on parler ici de la *mise en ambiance du littoral par les éléments*. Ici réside la thèse centrale de ce travail qui ne fait qu'ébaucher une piste de recherche. Quand nous parlons d'une climatique renouvelée, nous opérons un déplacement grammatical : il ne s'agit plus de prendre le terme « climatique » uniquement comme un adjectif (comme par exemple dans le « changement climatique » ou le « réchauffement climatique »), mais de le prendre comme un substantif. « Climatique » ne sert plus ici à qualifier un phénomène ou un processus physique, mais plutôt à tirer les conséquences de notre capacité à être affecté. On l'a compris, l'idée d'une climatique n'est en aucun cas assimilable à celle de climat. Alors que le climat relève d'une abstraction et d'un domaine que l'on peut tenter d'objectiver, la climatique propose une manière de thématiser l'expérience sensible des situations quotidiennes. Ce néologisme – climatique – implique que toute situation est dotée d'une tonalité particulière, d'une ambiance spécifique, d'une *Stimmung*, qui colore et infuse le monde environnant¹³. Si nous employons le terme de climatique, c'est parce qu'il permet à la fois de faire valoir la composante ambiante de l'expérience habitante, tout en intégrant en son sein les dimensions météorologiques, atmosphériques et saisonnières qui l'informent. Dans cette perspective, *la climatique devient la condition de sensibilité aux situations ordinaires*, ce à partir de quoi est mis à l'épreuve le caractère familier du monde alentour. Cette climatique du littoral introduit la sensibilité et l'affectivité au cœur de l'expérience habitante et ouvre à une socio-esthétique située des éléments.

Sources de financement

Cet article s'inscrit dans le cadre de la recherche ADAPTALITT, Capacités d'adaptation des sociétés littorales aux phénomènes d'érosion, submersion en prise avec les changements climatiques. Recherche interdisciplinaire PACTE, CRESSON-AAU, GEOMER, CERSES, GSPM. Coordination : Anne Tricot (PACTE). Programme GICC, MEEDE. Rapport final août 2012, 295 p.

Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des chercheurs qui ont participé à la recherche ADAPTALITT, et en particulier ceux qui ont pris part avec moi à l'enquête menée à Gâvres en mai 2010 : Aurélien Bac-David, Hervé Flanquart, Rachel Thomas, Nicolas Tixier, Anne Tricot. Merci à Erwan Le Cornec pour son accueil à Gâvres et ses visites toujours très informées et également aux habitants avec qui nous avons partagé un moment de vie.

Bibliographie

- Augoyard, J.F., 2001, L'entretien sur écoute réactivée, In Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp. 127-153.
- Bachelard, G., 2010, *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, Corti, 376 p.
- Barbaras, R., 1998, *Le tournant de l'expérience. Recherches sur la philosophie de Merleau-Ponty*, Paris, Vrin, 288 p.
- Binswanger, L., 1998, *Le problème de l'espace en psychopathologie*, préface et traduction Caroline Gros-Azorin, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 133 p.
- Gaudin, O. et Le Calve, M. (dir.), 2017, Exercices d'ambiances, *Communications*, n°101, Paris, Le Seuil, 248 p.
- de la Soudière, M., 1999, *Au bonheur des saisons. Voyage au pays de la météo*, Paris, Grasset, 379 p.
- Deleuze, G., 2002, Causes et raisons des îles désertes, In Gilles Deleuze *L'île déserte et autres textes*. Textes et entretiens 1953-1974. Paris, Les Éditions de Minuit, pp. 11-17.
- Dubuisson, S., Hennion, A., Rabeharisoa, V., 1999, Passages et arrêts en gare : border son temps, flotter, se réengager, In Isaac Joseph (dir.), *Villes en gares*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, pp. 212-240.
- de la Soudière M. et M. Tabeaud (dir.), 2009, Météo. Du climat et des hommes, *Revue Ethnologie française*, Vol. 39, 2009/4, Paris, PUF, 186 p.

¹³ Cet emploi du terme *climatique* renvoie à une longue tradition de pensée issue en particulier de la phénoménologie qui a thématisé le moment « pathique » (Erwin Straus, 1992) ou « thymique » (Binswanger, 1998) de l'expérience. Pour le lecteur intéressé par cet arrière-plan philosophique de la question, on peut se reporter aussi à l'oeuvre magistrale de Henri Maldiney (1973).

- Grosjean, M. et Thibaud, J.P. (dir.), 2001, *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 217 p.
- Ingold, T., 2011, *Being Alive. Essays on movement, knowledge and description*, New York, Routledge, 288 p.
- Ingold, T., 2012, The Atmosphere, *Chiasmi International*, vol. 14, pp. 75-87.
- Knebusch, J., 2008, Art and Climate (Change) Perception : Outline of a Phenomenology of Climate Change, In Sacha Kagan et Volker Kirchberg (dir.), *Sustainability: A New Frontier for the Arts and Cultures*. Frankfurt a. Main, Verlag für Akademische Schriften, pp. 242-262.
- Labussière, O., 2013, Flux, ambiances et ré-enchantement du monde, *Ambiances* [En ligne], URL : <http://ambiances.revues.org/141>. consulté le 14 décembre 2014.
- Macaulay, D., 2010, *Elemental philosophy. Earth, air, fire and water as environmental ideas*, Albany, State University of New York Press, 449 p.
- Maldiney, H., 1973, *Regard Parole Espace*, Lausanne, L'Age d'Homme, 323 p.
- Moser, G., Weiss, K. (dir.), 2003, *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Armand Colin, 396 p.
- Pétonnet, C., 1982, L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien, *L'Homme*, tome 22, n°4, Études d'anthropologie urbaine. pp. 37-47.
- Petiteau, J.Y., Renoux, B., 2018, *Dockers à Nantes. L'expérience des itinéraires*. sous la direction de Didier Tallagrand, Nicolas Tixier, Maïlys Toussaint, Annecy, ESAAA éditions / Ensa Nantes, 132 p.
- Souriau, E., 2009, *Les Différents modes d'existence*, Paris, PUF, 224 p.
- Laplantine, F., 2005, *Le social et le sensible*, Paris, Téraèdre, 220 p.
- Pétonnet, C., 1982, L'observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien. *L'Homme*, Vol. 22, n°4, pp. 37-47.
- Straus, E., 1992, Les formes du spatial. In Jean-François Courtine (dir.), *Figures de la subjectivité*, Paris, Éditions du CNRS, pp. 15-49.
- Thémines, J.F., Le Guern, A.L., 2018, *Analyse du travail et géographie sociale, des outils pour agir*, Londres, ISTE Editions Ltd, 208 p.
- Thibaud, J.P., 2001, Les parcours commentés, In Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, pp. 79-99.
- Thibaud, J.P., 2018, Les puissances d'imprégnation de l'ambiance, *Communications*, n°102, pp. 67-80.
- Tricot, A. et Lolive, J., 2013, La prise en considération de la question climatique en situation controversée. In François Bertrand et Laurence Rocher (dir.), *Les territoires face aux changements climatiques. Une première génération d'initiatives locales*, Berne, Editions Peter Lang, pp. 203-228.
- Tricot, A. et al., 2012, *ADAPTALITT, Capacités d'adaptation des sociétés littorales aux phénomènes d'érosion, submersion en prise avec les changements climatiques*. Recherche interdisciplinaire (PACTE, CRESSON, GEOMER, CERSES, GSPM), coordination : Anne Tricot (PACTE), Programme GICC, MEEDDE, Rapport final août 2012, 295 p.